

Dimanche 7 janvier 2024
ÉPIPHANIE /CB00

*** 1ère LECTURE de l'Épiphanie C**

Esaïe 60/1-6

*** 2ème LECTURE**

Ephésiens 3/2-6

*** ÉVANGILE**

Matthieu 2/1-12

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

Les lectures de l'Épiphanie sont communes aux trois années ABC.

La revue Signes a donné des notes pour chaque année.

Les mêmes auteurs disent presque les mêmes choses avec des mots un peu différents.

> SIGNES 1998

Harmonie des lectures

Il est rare que les trois textes se fassent écho mutuellement d'une façon aussi harmonieuse.

Tout tourne autour d'une double idée.

La révélation a d'abord lieu en Israël et pour Israël, mais elle destinée à tous.

Jérusalem voit ses fils et ses filles accourir à elle, mais elle voit aussi toutes les nations venir participer au salut offert.

Paul dit que sa grâce est d'annoncer l'Évangile aux païens comme à ceux de son peuple.

Matthieu montre que, dès le début, les païens ont reconnu Jésus.

- Esaïe 60/1 à 6

Esaïe est largement cité en ce temps liturgique. Jérusalem retrouve sa lumière quand le Seigneur se lève sur elle. Il rassemble vers elle toutes les nations, elles marchent vers sa lumière.

L'auteur des chapitres 55 à 66 d'Esaïe parle à un peuple revenu d'exil et déçu par les réalités du retour: elles ne correspondent pas à leurs rêves.

Jérusalem encore en runes est invitée au sursaut : Debout!

Les exilés s'attardent encore ne pays étranger, mais ils vont revenir, se rassembler.

Et les nations aussi chercheront la lumière dans la ville où brillera de nouveau la gloire du Seigneur. Elles lui apporteront même leurs richesses pour qu'elle soit reconstruite dans sa splendeur. Jérusalem, avec le Temple, reste le centre du monde, mais s'ouvre au monde !

- Matthieu 2/1 à 12

C'est le seul évangéliste à raconter la visite des mages à l'enfant de Bethléem.

Matthieu passe directement de l'annonce à Joseph à ce récit d'après la naissance.

Hérode est mort en l'an 4.

Les histoires d'étoiles apparaissant à la naissance des princes étaient courantes.

Les mages venaient sans doute de Perse (Iran) où ils étaient connus pour pratiquer l'astrologie.

La citation concernant Bethléem est approximative.

Le sens du récit se trouve pour une part dans les oppositions, entre Hérode, il refuse le Messie, et les mages qui le reconnaissent et se prosternent devant Lui, et aussi entre la science vaine des experts de l'Écriture et la science des astrologues qui s'inclinent devant l'enfant de Marie.

Il n'est pas sûr que les mages étaient trois, mais ils offrent trois cadeaux.

La communauté de Matthieu, sans doute en Syrie, tout près des pays païens, a retenu cette histoire de païens qui, dès le commencement, ont eu leur place près de Jésus et l'ont adoré.

- Ephésiens 3/2 à 6

Ephèse est en territoire païen, Paul rappelle aux Ephésiens que le salut n'est pas que pour les Juifs, il est pour le monde entier.

Trois accents caractérisent ce court passage. D'abord, Paul parle de lui-même, mais c'est pour faire état de la grâce qu'il a reçue en faveur de ses interlocuteurs et qui est de connaître le mystère du Christ. Il a pénétré le dessein de Dieu.

Paul souligne qu'il a part à la révélation du mystère, mais avec les apôtres et les prophètes.

On a enfin le contenu du mystère : les païens sont associés aux juifs, à égalité avec eux, pour le même héritage, l'appartenance au même corps, le partage de la même promesse.

Le secret, c'est que le Christ Jésus est venu pour tous.

Le sens chrétien de l'offrande

La meilleure définition de l'offrande est Rendez à Dieu ce qui est à Dieu ! Mt 22/21

Selon l'enseignement biblique, tout don de Dieu, de plus petit au plus élevé, doit être retourné à Dieu, avec une proclamation de gratitude et de louange.

Il ne s'agit donc pas de lui offrir nos productions.

Ce que nous offrons, c'est notre reconnaissance : offrir à Dieu, c'est reconnaître ce que nous avons reçu de Lui, se laisser entraîner dans le dialogue de communion qu'il nous propose.

Étoile

La beauté des étoiles dans les nuits claires et leur inaccessibilité leur ont valu d'être adorées comme des dieux dans bien des civilisations.

Les auteurs bibliques mettent en garde contre cette idolâtrie, en font des créatures de Dieu et chantent leur splendeur (Psaume 8, par ex.)

On a fait beaucoup de suppositions autour de l'étoile des mages. La seule certitude, c'est qu'en Jésus vient la lumière, dans notre nuit, il est le guide par excellence.

> NKK (2006/12/25)

2/11 Ils entrèrent et trouvèrent l'enfant avec Marie, sa mère. Ils se prosternèrent et l'adorèrent.

Puis ils ouvrirent leurs trésors et lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Ils cherchaient un roi, en Jésus, ils trouvèrent Dieu.

Ils lui donnent de l'or : ce qui est à eux est à Dieu.

Ils lui donnent de l'encens : leur adoration va au seul Père de Jésus-Christ.

Ils lui donnent de la myrrhe : leur insuffisance est offerte à Dieu car Il veut la partager avec eux jusqu'à la croix. C'est ainsi que la vie nouvelle leur est, par Lui, communiquée.

En tout cela, ils s'offrent eux-mêmes à Lui.

L'adoration n'est rien d'autre que cela : se donner, s'abandonner – la fierté et le besoin de posséder, la crainte et la soif de pouvoir, la souffrance et la peur de souffrir.

Se donner ainsi à Jésus.

Qui ainsi s'abandonne ne peut plus se perdre.

Car c'est ainsi que toute recherche d'aboutissement et de paix conduit au Père céleste.

C'est là que toute insatisfaction et toute honnête recherche sont satisfaites.

Nous voici parvenus au suprême refuge, rien ni personne ne nous en arrachera. R-H

Nous offrons tant de cadeaux, Seigneur, en ces temps-ci.

Parfois, ce n'est que par devoir. Mais souvent, même le plus souvent, ce sont des gestes d'amour, de reconnaissance ou de proximité. Et c'est bien ainsi.

Nous nous montrons mutuellement que tu nous rends joyeux, et que nous souhaitons que d'autres le remarquent.

Mais, est-ce que nous donnons aussi notre foi ?

Offrons-nous de cette espérance que tu nous donnes ?

De cette sympathie pour celui qui est en bas ?

Et que te donnons-nous, à toi, Seigneur ?

Tout ce que nous avons, c'est de Toi que nous l'avons.

Qu'attends-tu de nous ?

Que nous te donnions tout notre cœur, et non une partie seulement ?

Que nous te disions ce qui nous trouble et nous pèse vraiment ?

Notre souffrance et surtout notre faute ?

Que nous nous abandonnions vraiment et te fassions pleine confiance ?

Seigneur, nous nous prosternons et t'adorons.

Car pour nous, par toi, tout est bien ! Amen

> SIGNES ANTÉRIEURS

* Notes pour A

Au lectionnaire luthérien mêmes lectures plus d'autres à tour de rôle

La 1ère lecture, Esaïe 60/ 1 à 6, est texte de prédication en Année 5, ce même dimanche

La 2e lecture, Ephésiens 3/ 2 à 6, est texte de prédication en Année 2, ce même dimanche

L'Évangile, Matthieu 2/ 1 à 12, est texte de prédication en Année 1 ce même dimanche

Les lectures de l'Épiphanie sont communes aux trois années ABC.

* Jean DEBRUYNNE

Jérusalem ! Le vieux rêve d'Israël ! Esaïe (60, 1-6) en fait un poème. Jérusalem, c'est le mythe du grand retour, la ville au bout de la longue marche le matin après la nuit, la fête après le long désert.

Jérusalem c'est la victoire de l'humilité, la gloire du vaincu, la veuve dans la joie, la ruine relevée.

Jérusalem c'est la richesse du pauvre.

Pendant des générations et des générations de fidèles, Jérusalem a été ce phare dressé sur la route de tous les exilés, sur le chemin de tous les exodes, sur la détresse de toutes les humiliations. "L'an prochain à Jérusalem!".

Les chrétiens, eux, ont tout de suite cru à l'existence d'une nouvelle Jérusalem, celle que Jésus lui-même avait annoncée. Mais où est donc cette Jérusalem? Où est le lieu de la montée et

des grands rassemblements ? L'évangile de Matthieu 2, 1-12 commence par affirmer que Jérusalem n'est plus dans Jérusalem. Jérusalem est ailleurs, hors de la ville, échappée des mains du pouvoir, échappée aux rois, aux scribes et aux prêtres. Jérusalem est désormais entre les mains d'un nouveau-né et de sa mère. Jérusalem ne s'hérite plus, c'est une naissance. Jérusalem fait irruption comme un nouveau-né dont l'évangile de Matthieu ne nomme pas le père.

C'est un commencement. Ce petit enfant est déjà un crucifié. Né hors de la ville comme il sera exécuté hors de la ville. Jérusalem est désormais partout où Jésus naît, meurt et ressuscite.

La lettre aux Ephésiens rappelle que Jérusalem n'est plus "réservé" à une petite élite. "Désormais, les païens sont associés au même corps"; Jérusalem c'est la fête de l'universel.

* **Charles WACKENHEIM**

L'Épiphanie est, par excellence, la fête de la "mission" universelle de l'Église. Or le mot latin mission signifie envoi et désigne à l'origine le double envoi émanant du Père : celui du Fils et celui du Saint-Esprit.

La mission de l'Église n'a pas d'autre source que celle-là. En effet, le Ressuscité dit à ses disciples :

"Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie" (Jean 20, 21).

Ceux qui écoutent, accueillent Jésus, écoutent et accueillent celui qui l'a envoyé (Luc 10, 16 Jean 5, 23).

Et le Paraclet, l'Esprit Saint, rappellera aux disciples tout ce que Jésus leur a dit (Jean 14, 26), dévoilant le dessein confié au Fils par le Père (Jean 16, 14-15).

A l'instar de Jésus, les chrétiens ont reçu de Dieu lui-même le mandat d'aller vers tous les hommes.

Avouons que, dans la pratique, la "mission" chrétienne ne répond guère à cette haute exigence.

Au dessein d'amour de Dieu, nous substituons volontiers l'organisation ecclésiastique, sa croissance, son prestige, sa survie. Mais Jésus n'est pas l'homme d'une institution.

Au nom de la mission reçue du Père, il va vers tous ses frères humains, sans exclusive ni discrimination

- ce qui est sa manière à lui d'aller vers Dieu.

De même l'envoi de l'Esprit, prolongeant celui du Fils, a pour horizon les "confins de la terre" (Actes 1, 8).

L'Esprit de Dieu est comparé au vent qui "souffle où il veut" (Jean 3, 8), par delà les limites étroites où nous prétendons l'enfermer. Telle est la vocation épiphannique de l'Église qu'il nous appartient de faire advenir.

* **ANNÉE B**

* **Jean DEBRUYNNE**

Matthieu 2/1-12 est le choc de deux mondes: celui des voyeurs et celui des voyants.

Les mages sont des voyants: ils ont vu l'étoile en Orient et ils verront l'enfant et sa mère.

A Jérusalem, au contraire, on se croit dispensé de voir parce que l'on sait.

Prêtres et scribes "savent" où doit naître le roi des Juifs: c'est écrit dans le Livre, et ils l'ont lu.

Ils ont ouvert le livre, mais cela ne leur a pas ouvert les yeux. Le fait de savoir ne les met pas en mouvement, alors que les mages qui ont vu se sont mis en route. Mais les mages se sont mis en route à partir d'une question: "Où est né le Roi des Juifs ?", alors que les Juifs s'enferment dans leur réponse.

Seul le nouveau regard peut croire que le pouvoir n'est plus entre les mains d'Hérode (le politique), des prêtres (la religion) ou des scribes (le savoir), mais entre les mains d'un petit enfant, lui-même dans les bras de sa mère (Ps 72). Désormais, le pouvoir ne s'hérite plus: Il n'est question que de l'enfant et de sa mère. Le père n'est même pas désigné par le texte de Matthieu.

Esaïe 60/1-6 ne fait rien d'autre que "voir" ce jour: «Lève les yeux, regarde autour de toi ... ils arrivent».

Paul (Eph 3/2.35.6) précise la qualité de ce nouveau regard: il est révélation, d'abord. Ce n'est pas une connaissance acquise par le savoir et le pouvoir, mais une expérience de l'homme lui-même, c'est son histoire. Du coup, ce regard n'est plus celui d'une élite, il n'est plus réservé à quelques privilégiés: "Les païens sont associés au partage de la même promesse, dans le corps de Jésus".

**

> SIGNES 81

* *Charles WACKENHEIM*

L'épisode des Mages d'Orient illustre la manière déroutante qu'a Dieu d'annoncer sa venue. Ces personnages n'ont pas bénéficié de la révélation faite à Israël. Voilà pourquoi ils quittent leur pays, décidés à poursuivre jusqu'au bout l'interrogation qui les habite... C'est ainsi qu'indirectement Dieu se révèle à travers l'humble témoignage de ceux qui, venus de loin, le cherchent en déchiffrant les signes des temps. Signes 76

* *A.MAILLOT*

Plus que les autres évangélistes, Matthieu a saisi la portée universelle, et même cosmique, de la naissance du Christ.

La venue de Jésus dérange le cours des étoiles, pourtant "fixées", "clouées" dans le ciel par le Seigneur. Même le monde physique (Romains 8/19ss) frémit quand le sauveur s'y introduit. Et les savants de l'époque sont eux-mêmes dérangés: ils veulent comprendre ce qui s'est passé, voir le responsable.

Luc avait dérangé les bergers. Matthieu, lui, amène les "grosses têtes" de l'époque au berceau du Christ. Pourquoi n'y viendraient-ils pas, eux aussi ? Même s'ils sont Babyloniens (et la grande malédiction du Ps 137/2 est alors brisée ?). Remarquons maintenant que, tout savants qu'ils soient, les mages se trompent. Ils ne connaissent pas Michée (5/1), ni l'histoire de David, ni le paradoxe du Dieu qui choisit les bourgades au lieu des capitales. Alors ils vont à Jérusalem: un roi doit siéger dans sa capitale. On notera, avec le sourire, que si les Juifs savent "où" le Sauveur doit naître, ils ne savent pas "quand".

Tandis que les mages ont découvert "quand", sans savoir "où".

Et c'est l'arrivée à Bethléem, les offrandes sur lesquelles les pères de l'Église ont beaucoup et bien parlé. Présents annoncés dans les psaumes (68 et 72, en particulier) et qui préfigurent l'hommage universel de l'Apocalypse (21/24 qui, comme les psaumes, amènera à confondre les mages avec des rois).

J'insisterai simplement sur le changement d'itinéraire des mages (v.12). Certes, c'est pour éviter

Hérode, mais n'est-ce pas aussi parce qu'une fois qu'on s'est prosterné devant la mangeoire où babille celui qui est la Parole de Dieu, où s'agite un petit poing gros comme une cerise, le poing de Celui qui est la toute-puissance et surtout l'Amour, la Sagesse, la Justice de Dieu, on ne peut plus emprunter les mêmes routes.

> SIGNES 81

* *P.I.FRANZEN*

L'adoration des sages venus d'Orient s'adresse donc à quelqu'un qui est des nôtres, qui a fait partie de notre histoire. Les bergers étaient dans la campagne de Bethléem; les mages sont venus de loin: tous ont reconnu en Jésus quelqu'un. Quelqu'un qui leur apportait la joie, la paix, quelque chose de nouveau.

Et nous, que reconnaissons-nous, aujourd'hui, en Jésus ?

* ANNÉE C

> SIGNES 83

* *A.MAILLOT*

Matthieu 2

Ce récit est très curieux. Tout d'abord, il s'agit d'étrangers et Matthieu le Juif fait de ces étrangers les premiers visiteurs du Christ. Les antiques promesses, par un bizarre renversement, sont les premières à s'accomplir: les "nations" apportent ici leur adoration et leurs richesses. Ensuite, les mages exercent un métier exécré dans l'AT. Ils n'ont jamais été rois. Le destin des hommes est dans la main de Dieu et non dans les constellations.

Ce n'est pas un destin: il est toujours ouvert.

Or, voilà que c'est en faisant ce métier exécré que les mages apprennent que le roi des Juifs est né. Qu'est-ce à dire, sinon que non seulement le cœur de Dieu est ouvert aux étrangers, mais ouvert aussi (pour y mettre fin) aux religions étrangères. Chacun peut venir à Christ par son propre chemin. Dieu ne s'en formalise pas, mais il devra repartir par un autre. Tous savants qu'ils sont (ils ont fait de grandes découvertes astronomiques) les mages ont besoin qu'on les enseigne. On remarquera avec humour que les Juifs savent où doit naître le Messie, mais pas quand. Et si les mages ont découvert quand, ils ne savent pas où.

* *Irénée FRANSEN*

Que disons-nous quand nos fusées explosent dès leur départ ou que nos satellites s'égarer dans le cosmos ?

Or, les mages, en arrivant à Jérusalem, ont l'impression d'avoir raté leur orbite. Auraient-ils fait tout ce voyage pour rien ? Ils s'attendaient à trouver un petit enfant, futur roi de Jérusalem.

Ils ne découvrent qu'un roi, jaloux et soupçonneux. La déception des mages fut de courte durée, car le roi Hérode ne tarda pas à les envoyer sur Bethléem, tout près de Jérusalem, où, enfin, ils trouvèrent Jésus.

Le retour qu'ils avaient programmé sera modifié, lui aussi. Ils rentrent chez eux par un autre chemin.

Aujourd'hui comme alors, l'initiative divine conduit les hommes; elle peut être déconcertante; mais, à qui sait lire, à qui sait écouter, elle peut apparaître limpide comme une source, droite comme un rayon de lumière.

"Dieu parle au cœur de ceux qui le cherchent" dit le psalmiste. Que nous soyons loin ou près, Dieu risque toujours de nous surprendre, comme cette étoile, qui, soudain, apparut aux Mages d'Orient.

Il ne faut pas nous lasser; comme les Mages, jusqu'au bout, suivons l'étoile. Signes 83

* NOTES pour L

> PRAXIS 1985

Le texte est comme une grande montagne : beaucoup la connaissent, rares sont ceux qui la gravissent.

Les mages ont perdu leur signification propre. Ils sont engloutis dans la crèche. Même l'étoile ne joue plus aucun rôle. L'adoration est aussi souvent devenue quelque chose d'étrange, en notre temps.

Le verbe passe encore, mais le substantif !

Essayez d'imaginer le récit de Noël sans Luc : des étrangers cherchent l'enfant et l'adorent. Il y a un signe du ciel, visible uniquement pour ceux qui cherchent. Ceux-ci en parlent. On ne réagit guère. Un vrai roi se sent menacé. Puis ils partent.

Pas d'anges, pas de bergers, pas de crèche, pas de chœur des anges. Le récit prend un aspect très différent. Sous le couvert d'une grande légende, Matthieu fait une déclaration théologique fort importante :

Le début du règne de Dieu sur la terre est proclamé, c'est l'accomplissement des anciennes promesses. Esaïe 2/1, 10/1-11, Psaume 68/30, 72/10.

Se laisser saisir par ce récit, et redonner ce qui lui est propre.

Il y en a trop pour un seul culte. Il s'agit de la portée inter-culturelle du message de Jésus : Dieu règne sur terre. Quand on parle de pouvoir, on est toujours actuel.

ET AUSSI : tous ceux qui, comme les scribes, savent mais n'en tirent aucune conséquence, connaissent le chemin mais ne le suivent pas. L'essentiel : Dieu se manifeste à quiconque le recherche. Il le fait simplement, clairement. Alors la quête devient adoration.

POUR LE CULTE

On va répéter Noël alors que le temps semble passé. Ce n'est plus la période d'affluence. Dans la conscience protestante, surtout réformée, l'Épiphanie ne signifie pas grand-chose. Il faudrait faire un culte de famille.

Les mages n'apparaissent dans la Bible que dans le texte de Matthieu. Ils représentent les peuples qui n'avaient jamais eu affaire avec Israël. Comme nous.

L'étoile – signe du ciel Le Dieu d'Israël se préoccupe de tous les humains, de la terre entière.

L'amour de Dieu est accessible à tous les humains, comme la clarté des étoiles. Le monde nouveau est pour tous.

Épiphanie

Dieu apparaît sous des traits humains Dans Luc, le message est pour tout le peuple.

Chez Matthieu, il est pour tous les peuples.

L'étoile est un signe cosmique. Un rêve aurait pu suffire, mais Dieu met tout en mouvement.

Pourtant, il en est qui refusent. Hérode n'est pas heureux. Il ne sera jamais heureux.

Heureux celui qui a trouvé le point sensible. L'Épiphanie, c'est une mission, une poursuite de mouvement.

Car la foi et l'espérance, ce n'est pas rien que pour nous.

La mission, une tâche, pas une exploitation passive comme celle par laquelle Hérode exploite les scribes.

Quand il s'agit du pouvoir, il y a toujours de la bagarre. Hérode conteste même le Prince de la Paix.

Celui qui est grand fait peur, Jésus s'est fait tout petit pour que sa venue n'effraie personne.

Savoir dépasser nos besoins de pouvoir.

> **PRESSE 2004**

Matthieu 02 / 1 à 12 avec Esaïe 60 / 1 à 6 et Ephésiens 3 / 1 à 6 et 14 à 21

* **PPT** (4 janvier 2004)

d'après Danièle BECKER-MOREL

Une étoile et un détour

Dans les récits de Noël, ce qui est fortement souligné, c'est la réaction des personnes, celle des anges qui chantent, celle des femmes enceintes, celle du père, puis celle des habitants, celle des bergers.

Aujourd'hui nous découvrons que d'autres encore ont reconnu Dieu dans ce petit enfant de la crèche: ce sont les mages.

Matthieu veut nous montrer comment Jésus est reconnu et d'abord adoré par des étrangers, idolâtres, tandis que ceux qui l'entourent le refusent !

Ces mages, des savants, ont vu une étoile astrologique et se livrent à la plus païenne des investigations.

L'Évangile n'exclut pourtant pas leur approche.

Leur quête les conduit dans une recherche authentique.

Est-ce à dire que Dieu conduit les humains, même à leur insu ?

Des étrangers reconnaissent Dieu là où les autochtones restent aveugles.

Ce qui nous apparaît étrange ou étranger est cela même qui s'avère capable de donner un sens à notre existence.

* **COURRIER DE L'ESCAUT**

d'après le Père Hubert THOMAS

Dieu est dans l'ouvert

Aujourd'hui, il souffle un vent qui tendrait à faire croire que les religions sont sources de rivalités, d'opposition, de conflits, voire de violences. Au lieu de la paix qu'on en attendrait.

Un fanatisme les animerait du dedans, un feu sacré.

Le zèle de ta maison me dévore

Inutile de nier qu'il a pu en être ainsi et qu'aujourd'hui encore des déviances religieuses perverses peuvent fabriquer des bombes et produire de terrorismes qui sèment la mort.

La fête de l'Épiphanie pourrait être l'occasion d'écouter certains textes plus attentivement et d'y entendre autre chose.

* La première lecture tirée du prophète Esaïe porte, il est vrai, un particularisme religieux.

Mais elle est en même temps ouverte par une attente prophétique, une attente qui porte un avenir.

Ce qui est attendu, c'est une Jérusalem nouvelle.

Non pas le lieu religieux d'un ensemble humain particulier,

Mais l'espace dilaté, sans frontières, où viendront affluer toutes les nations de la terre.

Et l'on voit les trésors d'au-delà des mers venir et les chameaux qui les portent.

Mais pour cela, il faut accueillir une lumière donnée d'ailleurs et lever les yeux.

Sans cela, on reste confiné dans ses murs, et l'on construit encore d'autres murs.

Pas de ciel par-dessus les toits; pas d'avenir.

Paul est-il l'inventeur du christianisme ? Peut-être ?

Mais, dans ses lettres, Paul ne cesse de dire: le Christ n'est pas notre affaire, il n'appartient pas aux chrétiens. Il est pour tous.

Donc, dit-il, ne mettons pas le Christ dans la clôture d'un nouvel isme.

Le Christ n'a-t-il pas abattu le mur qui séparait les juifs des païens ?

* La 2e lecture nous dit en clair; le mystère, c'est que les païens sont associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus.

Le très beau texte de l'Épiphanie est de la même veine.

On y entend parler de mages venus d'Orient. Ils arrivent à Jérusalem et demandent où est le roi des Juifs. Quelle largeur de vue !

Dans l'Église, il y a certes toujours eu des voix inquiètes qui distinguent radicalement la voie chrétienne des autres voies religieuses pour les rabaisser.

Mais, lui, nous montre un autre chemin.

Au bout de leurs recherches, au bout de leur savoir, les mages ont trouvé de quoi répondre à leur quête.

Certes, il ne s'agit pas pour autant de dire que tout se vaut et que n'importe quoi mène à la vérité.

Mais, ne pas à priori jeter le discrédit.

S'il est poussé jusqu'au bout, le savoir du monde ne peut pas être contraire à la vérité essentielle qui est dans le Christ.

Au fond, chacun de nous est un peu un mage à la recherche de l'étoile qui le guidera sur la route de la vie.

Chacun explore la vie et ses multiples possibles pour y découvrir ce qui répondra à ses préoccupations de fond: qu'est-ce que l'homme ? Qu'est-ce que Dieu ?

Comment vivre pour mieux vivre ?

On en est tous là à déchiffrer le mystère de la vie.

C'est d'ailleurs ce questionnement-là qui fait de nous des êtres royaux, riches d'un trésor d'humanité.

Faire la vérité est notre noblesse.

Et L'évangéliste Jean n'hésite pas à nous rappeler Ce lui fait la vérité vient à la lumière

Ainsi le Christ est-il toujours neuf, toujours inouï.

> **PRESSE 2007**

Des mages vinrent d'Orient . . .

* **PPT** (7 janvier 2007)

d'après Evert VELDHUIZEN

De l'inattendu sur la route

En Orient, les mages avaient vu l'étoile. Ils se sont alors mis en route.

Arrivés en Palestine, ils ont revu l'étoile. Cela leur donna la joie d'une retrouvaille.

Selon leurs critères à eux, l'étoile leur avait indiqué qu'un envoyé de Dieu venait de naître.

Ils s'étaient donc mis en route pour l'adorer.

Ils comprenaient le message de l'étoile, c'était comme si elle parlait leur langage.

Ils se sont donc engagés sur la route de recherche,

Et ils ont aussi consulté des institutions et appris quelques rudiments religieux.

Mais ce qui les toucha au fond d'eux-mêmes, c'est l'étoile,

Pour eux, selon leur norme, elle était une révélation.

L'étoile les rejoignit au moment où ils étaient sur le point d'aboutir.

Le mystère de l'incarnation n'est pas lié à un endroit à visiter, ni à un instant à calculer, mais à un événement inattendu, une rencontre soudaine dans le cœur d'hommes en route.

Ceux qui se laissent déranger et se mettent en recherche sont surpris, saisis, par lui.

> **COURRIER DE L'ESCAUT,**

résumé/adapté du texte de Louis DUBOIS

Assis ou debout?

Lorsqu'on laisse de côté les animaux pour s'attacher aux humains,

Il existe une lecture du récit de la visite des mages qui n'a rien de féerique.

Assis

Il y a d'abord le roi Hérode, le cruel.

Il fera tout pour sauver son trône, c'est pourquoi il s'appuie sur les romains.

Quand des orientaux viennent, cherchant le roi des juifs qui vient de naître, il tremble, lui que l'on dit le Grand, il tremble comme un bébé. Mais il reste calé sur son siège comme chaque homme de pouvoir et d'autorité.

Il laisse les orientaux poursuivre leur recherche.

En bons juifs, les chefs des prêtres et des scribes connaissent leur Bible.

Ils attendent le Messie, À Bethléem en Judée ! mais ne se mettent pas en marche et restent assis :

ils ont la réponse, ils ont leurs traditions, leurs dogmes, pourquoi bouger ?

Debout

Les mages. Des étrangers, des païens. Ils n'ont pas de réponses toutes faites, pas de preuves, mais beaucoup de questions.

C'est pourquoi ils se sont mis en route, à la belle étoile, et ils cherchent.

Ce sont des hommes debout, le nouveau peuple de Dieu : il est en marche.

Paul écrira aux Ephésiens

Le mystère, c'est que les païens sont associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse.

Les mages, c'était il y a vingt siècles.

Aujourd'hui, les « orientaux » défilent par milliers dans nos pays.

Nos Hérode assis veulent se protéger dans leur Jérusalem :

ils ferment les frontières. Les églises sont tentées de se replier sur elles-mêmes, leurs dogmes, leurs certitudes.

Musulmans, juifs et chrétiens en arrivent à oublier qu'ils prient le même Dieu.

Accepterons-nous de faire route ensemble,
en respectant la liberté de chacun et celle de l'étoile qui le conduit ?

> DIMANCHE

Dérivé de Philippe LIESSE

Nomades et sédentaires!

Matthieu écrit son Évangile 30 à 40 ans après le 'départ' de Jésus.

Il a eu le temps de méditer sur l'aveuglement de ceux qui avaient des yeux mais n'ont pas vu.

Il n'écrit pas pour les pharisiens, les lévites et les prêtres juifs seulement,

il pense surtout aux disciples à venir, à nous aussi :

ils risquent de passer à côté de l'essentiel.

Son récit se veut une mise en garde, pour eux, pour nous !

Pas question de galette et de rois.

Les mages sont des hommes de science et le récit n'a que deux rois :

Hérode et Jésus.

César Auguste avait dit à propos d'Hérode qu'il valait mieux être un porc que son fils. Il avait inauguré son règne en faisant massacrer 45 membres du sanhédrin, plus sa femme et trois de ses fils.

Par contre il ne tuait pas les porcs, la Loi juive interdisant de les manger.

Si Hérode veut savoir où l'enfant est né, c'est pour l'éliminer immédiatement. Les mages, eux, sont des hommes de science et des nomades à la recherche d'un sens à la vie, à leur vie.

On sait seulement qu'ils viennent de l'étranger, du monde des païens.

Les gens comme il faut de Jérusalem n'ont pas besoin de chercher à voir l'enfant, leur science religieuse leur suffit.

Ils savent qu'il y a une promesse concernant Bethléem, la ville de David, mais pourquoi se déranger ? De toute façon, Bethléem, quel bled !

Les sédentaires face aux nomades.

Motivés par cette étoile qu'ils ont vue, mais croient perdue, les mages se remettent en route.

L'enfant n'est pas dans un palais, mais l'étoile est là. Cela leur suffit.

Ils déballet les cadeaux :

- Les pépites d'or ne sont pas des dragées, mais Le Cadeau pour un roi.
- L'encens n'est pas un parfum à offrir à une jolie femme, mais une résine qu'on brûle en l'honneur de Dieu.
- La myrrhe n'est pas une pommade anti-vieillessement mais une résine pour embaumer les morts.

Insolites, ces cadeaux donnent le sens de l'événement :

L'enfant est roi, il est Dieu nous rejoignant au plus profond de l'humanité,

Jusque dans la mort.

Les mages ont ensuite repris la route à travers leurs déserts. AV

> PRESSE 2010

Matthieu 2/1 à 13 avec Ésaïe 60/ 1 à 6 et Ephésiens 3/2 à 6

* **Charles DELHEZ**, (2010/01)

A quoi servirait-il de fêter la naissance du Christ,

il y a deux milles ans s'il ne naît pas aujourd'hui dans ton cœur.

C'est ce que disait un père de l'Église.

Fêter Noël n'est pas un exercice de mémoire, c'est une aventure spirituelle.

Marie et Joseph s'y lancèrent, en leur temps,

la première en risquant la confiance :

Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon sa Parole !

Le second en adoptant cet enfant d'origine si mystérieuse, en faisant, lui aussi confiance, tant à celle dont il était le fiancé qu'à Celui qui lui avait parlé en songe.

Aujourd'hui, au plus profond de lui-même, le croyant entend donc cette question: renaîtras-tu avec l'enfant de la crèche ?

Seras-tu concerné par les paroles et les gestes du rabbi de Galilée ?

Te laisseras-tu interpeller par le prophète de Nazareth ?

> **DIMANCHE**

d'après Philippe LIESSE

Des mages en visite

Le piège d'Hérode

Parmi les visiteurs de la crèche du premier Noël, il y a les bergers et les mages.

La fête de l'Épiphanie nous raconte le visite de ces savants venus d'Orient guidés seulement par une étoile et renseignés par le roi Hérode. Ce dernier fut pris de panique à l'annonce de la nouvelle de la naissance du Messie attendu par tous.

A travers cet épisode de la rencontre des mages, l'Évangile veut aujourd'hui nous révéler la dimension universelle de l'événement de Noël.

Dieu n'est pas venu seulement pour le peuple juif qui habitait la Terre sainte au début de n'ère chrétienne.

Sa venue concerne tous les peuples et la présence de ces savants à la crèche de toutes les pauvretés est signe de la proximité de Dieu avec toutes les situations humaines. Dieu nous est proche dans toutes nos situations.

Dieu ne met pas de frontière entre les humains. Personne n'est exclu car, au cœur même de la nuit la plus profonde, l'étoile de Dieu continue de briller.

Pour nos yeux de chair, c'est une lumière vacillante et fragile, mais elle se révèle aujourd'hui plus forte que les ténèbres les plus épaisses.

Aujourd'hui encore, cette lumière continue d'éclairer nos chemins les plus sinueux.

Mais aux détours et aux carrefours de nos routes humaines, il y a toujours le piège de rencontrer Hérode.

Il paraît intéressé et désireux de rendre service.

Mais le Messie est pour lui un concurrent et un rival.

Car l'histoire ne change guère :

la soif du pouvoir reste toujours un obstacle à la rencontre de Dieu.

Les mages l'ont compris et ils s'en sont retournés par un autre chemin.

On ne sort pas de la crèche comme on y est entré.

Pour les mages comme pour nous, la conversion est le passage par lequel Dieu nous renvoie vers nos tâches terrestres.

Au début de cette nouvelle année, l'Épiphanie nous révèle quel passage mène à toutes les crèches. Au-delà des siècles, le Christ nous y attend comme à un rendez-vous où l'amour de Dieu rejoint le cœur de l'homme.

Lorsque la richesse des mages rencontre la pauvreté de la crèche, c'est l'aube d'un monde nouveau habité par un désir de justice et de paix.

C'est le projet qu'indique toujours l'étoile de Dieu.

* *Matthieu 02 / 12 à 18*

* *Michel LEDERREY*

2 documents sans date (la Vie Protestante ?)

Il faut inventer le chemin du retour

Les mages regagnèrent leur pays par un autre chemin

Lendemain d'Épiphanie, fichu chemin de retour !

A l'aller, tendus vers le but, guidés par la promesse, rassurés par l'étoile, nous allions confiants vers un Royaume inconnu.

A Bethléhem, illuminés de certitude, nous avons adoré le très saint mystère de la présence au creux de notre humanité.

Mais maintenant ...

Laissant derrière nous l'exaltant chemin de la découverte, nous prenons le chemin du retour, et c'est maintenant où tout devrait être rendu possible par la conscience de sa présence, que tout s'embrouille.

L'étoile s'est couchée au crépuscule de nos nuits, la promesse est maintenant muette à l'avenir de nos doutes, seule demeure une certitude absolue:

IL est réellement quelque part dans un village réel en un temps donné.

Certitude absolue, mais bien pauvre pour orienter l'errance sur le chemin qui nous ramène.

Tout est à inventer, maintenant, tout est à redécouvrir, et plus dur encore,

les anciens chemins nous sont défendus,

les vieilles références sont dangereuses,

la cour des puissants nous est interdite.

Où passe cet autre chemin, et quelle certitude qu'il me ramène aux origines,

Puisque je ne l'ai encore jamais pris.

Je n'aurai pour me guider que la parole de ceux que je rencontrerai,

nomades comme moi, sans doute, alors qu'à l'aller, j'avais la Parole de Dieu, puis celle d'Hérode et de ses conseillers.

Voici que toute l'expérience accumulée à l'aller, toute la sagesse mûrie dans l'attente de sont d'aucun secours:

Il faut inventer le chemin du retour.

Si encore j'avais à inventer le chemin vers une nouvelle révélation,

Une plus lumineuse épiphanie, une plus excellente connaissance de Dieu, de moi-même ...

Là, c'est de retour qu'il s'agit.

Retour analytique, vers l'enfant qui m'a enfanté adulte,

Avec lequel il me faut aujourd'hui réapprendre à vivre ?

Retour vers un père, une mère responsables de toutes mes errances, de tous mes échecs et avec lesquels il n'est que temps de me réconcilier ?
 Retour de croyant, de confiant, vers Dieu qui éclairait ou révoltait mon adolescence ?
 Retour de citoyen vers la cité qui a besoin de mon engagement politique pour retrouver me respect du droit, le sens de la justice ?
 Retour vers une nature qui crève de m'offrir la vie que je gâche ?
 Retour, mais par un autre chemin.
 Ainsi méditait le mage, à la croisée des chemins, au retour vers son pays.
 Et derrière lui, il entendait les cris des pleurs et d'une grande lamentation:
 Des mères pleuraient leurs enfants.
 Hérode poursuivait son propre chemin.
 La dernière ruse de Satan
 C'est Rachel qui pleure ses enfants et ne veut pas être consolée, car ils ne sont plus ...
 Sur le chemin du retour, le mage s'arrêta.
 L'image attendrissante de la Nativité se dégradait atrocement en massacre des innocents.
 Et le long écho des plaintes des mères de Bethléhem n'était pas près de s'éteindre.
 Mères en larmes ou en révolte, mères impuissantes à Bethléhem, Naplouse, Gaza ou Ramallah, mère folles sur la place de Mai à Buenos Aires, mères muettes en tant d'autres lieux.
 Le mage aurait voulu revenir, consoler, aider, mais il mesurait son impuissance à celle de l'enfant adoré à Noël en maintenant en fuite vers l'Égypte, sur les routes de l'exil;
 Dieu acceptait que le sort de son fils dépende d'une politique d'asile, ou d'un Haut-commissariat.
 S'il ne pouvait consoler les mères, le mage pouvait au moins aider les enfants encore en vie.
 Estropiés ou orphelins de guerre, victimes de famines chroniques, oubliés de la prospérité qui n'auraient pour tout avenir que quelques bidons villes suburbains.
 Le cœur du mage se serrait de pitié: ces images insoutenables éveillaient en lui une générosité mêlée de culpabilité diffuse.
 Déjà le mage mobilisait toutes ses énergies pour soulager le sort de ces innocents massacrés lorsqu'il entendit derrière lui un éclat de rire triomphant.
 Satan, à la croisée des routes, savourait la réussite de sa dernière ruse.
 La pitié annihilait révolte et indignation, la générosité aveuglait la lucidité.
 Tout entier préoccupé par le sort des enfants, le mage oubliait Hérode.
 Pourtant, ce n'est pas le destin qui préside au massacre des enfants, c'est Hérode;
 Ce n'est pas la fatalité qui commande de les broyer, c'est une motivation bien humaine:
 Le maintien du pouvoir et des privilèges.
 Tournant le dos, et aux mères et aux enfants de Bethléhem, tournant même le dos à Hérode, le mage rentra dans son pays.
 Là aussi, insidieusement, les enfants étaient menacés.
 La place qui leur était faite se restreignait de jour en jour :
 Les pelouses qui enchantaient les jardiniers leur étaient interdites,
 Les mères tremblaient de les savoir sur les routes menant à l'école;
 Leur avenir même était encombré de déchets instockables, assombri de menaces non maîtrisées.

Hérode continuait à maintenir son confort, ses privilèges ...
Au retour de la crèche, le mage allait pour l'affronter.
